

Maximes

« Si j'étais petit oiseau, écrivait le Père Olivaint du fond de sa prison de Mazas, j'irais tous les matins entendre la messe quelque part, et puis je reviendrais bien volontiers dans ma cage. »

« Plus on a de vices, plus on a de tyrans. »

CONTROVERSE

Une anecdote du docteur Récamier résume bien ces arguments en faveur de la religion catholique.

Un père de famille avait été dîner chez un de ses amis avec son fils, jeune étudiant, encore peu habitué à entendre parler mal de la religion. A la suite du repas, un savant de coulisses s'avisa de la ridiculiser par les mensonges les plus révoltants et les plus grossières injures. A l'entendre, les prophéties étaient fausses, les dogmes absurdes, les miracles impossibles, la morale impraticable, les prêtres surtout étaient des hommes vicieux et fourbes, capables de toutes les bassesses. Le père craignit avec raison qu'une telle sortie ne produisit la plus fâcheuse impression sur l'esprit de son fils, et il lui adressa cette question aussitôt qu'il put interrompre le fougueux libre-penseur : « Eh bien, Charles, êtes-vous accoutumé à entendre parler de la sorte au collège ? — Non, mon père, répondit avec calme le jeune étudiant ; j'ai eu souvent, occasion tout au contraire, d'entendre d'habiles défenseurs de la religion ; mais je vous dirai que je n'en ai pas encore rencontré un seul qui fût comparable à Monsieur. — Que voulez-vous dire ? répliqua vivement celui-ci ; moi un défenseur de la religion ! cela est fort. — C'est possible, répond le jeune homme, mais je crois ne pas me tromper. Raisonçons un instant ensemble, si vous le voulez bien, et soyez assez bon pour me dire d'où est partie la religion catholique pour arriver jusqu'à nous. — Partie ! partie !... eh bien, d'où est-elle partie ? qu'ai-je à voir là-dedans ? — Vous me le demandez à votre tour ? je vais vous répondre : elle est partie du pied du Calvaire, semblable à un char qui a roulé jusqu'à nous sans interruption, à travers les siècles. Maintenant, examinez ce que vous venez de faire. Vous avez commencé par nier les prophéties : c'est ce sur quoi repose la religion, ce sont les roues du char : vous avez donc supprimé les roues, et cependant le char n'est pas resté en route. Après cela, vous avez nié les mi-